

ISABELLE
KAUFFMANN



La chirurgienne lyonnaise Isabelle Kauffmann invite les amateurs d'excellentes nouvelles à visiter son *Cabaret sauvage*. Une foire à ciel ouvert qui interroge les frontières entre l'homme et l'animal.



ROMAN

Prendre une situation quotidienne pour en tirer les fils, bien l'assaisonner de symboles, de mythes, de sensations, se montrer tour à tour d'une tendresse vacharde puis d'une féline cruauté, voire surprendre son lecteur à la manière d'un aspic... C'est à ce jeu dangereux, tant les maîtres de la nouvelle n'ont plus trop le vent en poupe de ce côté-ci de l'Atlantique, que se consacre, ici, l'auteur, en 2006, de *Ne regardez pas le voleur qui passe* (Flammarion), et en 2011 de *Grand huit* (Le Passage). En découlent neuf textes courts, brillants, réalisant l'exploit de venir taquiner, sans gêne ni incident, les terres de géants aussi différents que Maupassant, Borges ou Carver. Tour du monde de plumes, comme d'autant de bestioles explorant

qui les inégalités de conditions – *L'entracte est terminé* –, qui les frontières troubles du conte philosophique – *La clé* –, qui les ressorts sombres d'une vie d'immeuble – *La réciproque*. Du lapin à l'ours pour les plus bucoliques, de l'oiseau au serpent pour les plus insaisissables, du singe au rat pour les plus maîtres, Isabelle Kauffmann passe au crible les relations complexes de ses personnages à toute une série d'animaux plus ou moins communs, et s'amuse au passage à faire sourire ou grincer des dents son lecteur, à lui fendre l'armure ou taquiner ses plus vils instincts. *Cabaret sauvage*, d'Isabelle Kauffmann (Le Passage, 144 p.).

PAGES RÉALISÉES PAR
FRANÇOIS PERRIN

© CREDIT

CHRONIQUES

MALISTE



LE MARÉCHAL ABSOLU
De Pierre Jourde

Cet épais roman vient couronner plusieurs années d'un travail austère, quoique foisonnant, ce qui en soi ne suffirait pas à en faire un chef-d'œuvre. Pour autant, en choisissant de multiplier les témoignages et les angles de vue, servis par une plume d'une puissance étonnante sur la chute de ce dictateur autoritaire, l'auteur propose une réflexion sur les frontières entre la réalité et ses représentations – fantasmées, construites, relayées par les médias, fruits de l'inconscient collectif comme d'un désir individuel d'édification. Un livre nécessaire aussi bien pour essayer de décoder le monde que pour constater l'infinie vanité d'une telle entreprise. Gallimard, 737 p.

MATERITE



MOUCHE
De Marie Lebay

Raconter ses parents, surtout quand les relations familiales ne sont pas des plus simples, constitue un ressort littéraire prisé autant que dangereux. C'est à cet exercice que s'est livré l'auteur, consacrant ce second roman à sa mère, après avoir dédié, en 2011, son premier (*Oubliez Modiano*) à un auteur cher à son cœur. Comment se restructure la cellule familiale quand une fratrie disparaît ? Qu'est-ce qu'une relation mère-fille complexe ? Comment exister aux yeux de quelqu'un qui cherche autre chose en vous que ce que vous croyez être ? Autant de questions qu'a décidé de se poser Lebay dans cet ouvrage. Éditions Léo Scheer, 128 p.

MONSTRE



L'HOMME BAMBOU
De Jocelyn Bonnerave

Quand un jardinier fute se carectérise par sa main verte et son cœur d'artichaut, il ne tarde pas, chez Jocelyn Bonnerave, à rejoindre directement corps et âme, le monde végétal sous la forme d'une bouture de bambou mystérieusement apparue dans son dos. Rapidement propulsé gramme de cirque ou curiosité d'importance pour tout ce que la planète comporte de chercheurs comme d'exploiteurs, il devra compter sur son horripilante amante, Mais, pour fuir le grand monde en quête d'une oasis de paix relative. Un roman-jungle taillé de frais, excellent autant que déconcertant. *Le Seuil*, 250 p.

METROSES



TES YEUX DANS UNE VILLE GRISE
De Martin Mucha

Usager quotidien du réseau de transport public de la capitale péruvienne Lima, le métis indien Jeremías Carpio semble passer son existence en bus ou combi à observer les tensions de la cité et la rudesse des rapports humains. Assis sur son siège, debout au cœur d'une foule sillonnée de tire-laîne et vicieux, il se sait appartenir à la pauvre tribu des « chiens romantiques », de ceux qui ne récoltent rien de bon, mais continuent à tenir. Jusqu'à être sortis définitivement du jeu par de plus vaillants qu'eux. Sensible, poignant, juste. Martin Mucha, lui, fait mouche. *Asphalte*, tr. de l'espagnol par Antonia Garcia Castro, 184 p.

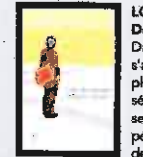
MONOPOLY



LA SURVIE DE L'ESPÈCE
De Paul Jonon et Grégory Maklès

C'est un salubre bréviaire en trichromie (noir-blanc-vert), un guide de compréhension, sinon de survie, pour pionniers salés soumis à des forces cohérentes à défaut d'être bienveillantes. Un recueil d'une ironie froide, mordante, tournant en ridicule les plus monstrueux profiteurs du monde, décrivant mieux qu'aucun autre le mal-être et la pression invisible auxquels nous sommes livrés au quotidien, nous autres petits Lego de plastique. Des ressorts tendus du marché de l'emploi à ceux plus mystiques de la spéculation boursière, Jonon et Maklès passent au crible un début de XXI^e siècle pas exactement propice à la gaudriole ni à la débauche de sérénité. Avec esprit, sensibilité, sans oublier un poil d'outrance. *Arte éditions/Futuropolis*, 120 p.

PARADISES



LOIN DU MONDE
De Sébastien Ayreault

David a 10 ans tout rond. À cet âge, on peut s'amuser d'un rien, gamberger à temps plein, jouer à expérimenter dans, immités, séductions, rapprochements. Qui plus est, ses candides rétinés viennent de faire l'expérience de quelques images licencieuses, de quoi carresser l'esquisse et percer un jour les délicates promesses situées entre les jambes des filles. Et puisque ses parents, plutôt modestes, travaillent d'arrache-pied, il maraude entre jolies voisines et petits caïds de l'école. Roman d'apprentissage blême d'esprit, *Loin du monde* tient ses promesses sans s'abîmer en écueils. *Au Diable Vauvert*, 143 p.

INFO LIVRES

Alors que la rentrée de janvier 2012 s'était caractérisée par une très grande prudence de la part des éditeurs, avec tout de même 480 œuvres de fiction propulsées sur les stands des librairies (dont 311 romans français), celle de 2013 remonte un peu la pente avec 525 nouveautés, dont 324 françaises. On note également, comme en septembre, une nette sous-représentation des premiers romans.

MISÈRES



L'ALMANACH DES VOYAGEURS
De Jean-Claude Fournier

L'idée était ambitieuse, originale, demander à douze écrivains-voyageurs contemporains de rédiger chacun une missive intemporelle à l'attention de son explorateur favori. Résultat ? Un recueil de textes-hommages particulièrement réussis, où la liberté de ton règne et chaque appenture à plume laisse libre cours à sa voix propre. Pour n'en citer que quelques-uns, Charles Poiré, auteur fan d'ancien d'Otago Club, y livre notamment un épousoufflant courrier à Louis-Ferdinand Céline, tandis qu'Estelle Nollet (*Le bon, la brute, etc.*) convoque Ernest Hemingway. Guillaume Jan (*Le cartographe*) prend la défense du très critiqué Henry Morton Stanley et Julien Blanc-Gras (*Touriste*), lui, a choisi d'interroger sur ses pratiques de voyage un interlocuteur de 2099. *Magellan*, 191 p.